

## Les couronnes de Ñaupa Mujer et Ñaupa Diablo



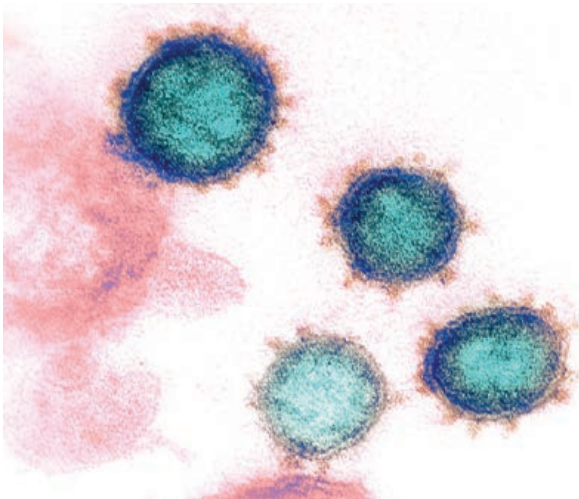
Le carnaval de la ville d'Oruro est le plus grand événement culturel annuel de Bolivie. Il a été inscrit en 2008 par l'Unesco sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Ancien site de cérémonies précolombien situé à 3700 mètres d'altitude, Oruro fut un important centre minier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Refondée par les Espagnols en 1606, la ville est restée un site sacré pour les Uru, qui venaient pour la grande fête d'Ito. Cette cérémonie a été transformée en rituel chrétien avec la Diablada, danse traditionnelle des hauts plateaux des Andes, devenue la danse principale du carnaval d'Oruro. La Diablada représente l'affrontement entre les forces infernales et celles des anges, danse créée dans un but d'évangélisation [1]. Sur la photo prise au Musée du Quai Branly - Jacques-Chirac à Paris sont présentés à droite le costume de « Ñaupa Diablo », le « vieux diable » et à gauche celui de sa compagne « Ñaupa Mujer ». L'origine de la danse de « la Diablada » remonte au XVII<sup>e</sup> siècle quand les mineurs des villes de Potosí et d'Oruro reconnurent la Vierge de la Candelaria (Vierge du Socavón) comme la Mère Protectrice des travailleurs,

Sainte Patronne des mineurs. La Diablada fusionne des éléments de la religion catholique et des croyances autochtones au travers d'une danse théâtrale qui met en scène les personnages de Lucifer, « Ñaupa Diablo » et son épouse, escortés d'une légion de démons et de l'Archange Saint-Michel, qui est le chef de la milice des Anges [2]. Remarquons ces têtes couronnées qui ne peuvent qu'évoquer en cette période de pandémie Covid-19, la fameuse couronne du SARS-CoV-2 (ici vue d'artiste au microscope électronique), coronavirus (du latin corona et virus, littéralement « virus à couronne »). Son nom provient de l'apparence des images du virion au microscope électronique, caractérisée par une frange de grandes protubérances qui entourent l'enveloppe comme une couronne. Aurons-nous un moyen de prévention ou thérapeutique comme notre Saint-Michel terrassant le Dragon ? On peut le croire comme vous le verrez dans ce numéro. Ainsi lisez l'article de Claude Fontaine « Maladies fébriles, épidémies et coronavirus » qui propose, en s'appuyant sur les théories du *Shanhanlun* et autres, de traiter le stade de la récupération de Covid-19 par la pharmacopée chinoise.

D'autres protocoles de pharmacopée concernant les autres stades de la maladie sont disponibles sur le site internet de la revue.



Costume d'un ange, des ailes au masque du carnaval d'Oruro (2008).



SARS-CoV-2 (vue d'artiste au microscope électronique).

Voyez aussi la synthèse « COVID-19 et acupunctu- re : existe-t-il une nouvelle voie de recherche thérapé- u- tique ? » de Beltrán Carrillo Manrique et Esther Mar- tínez García. Ils proposent d'ailleurs, pour ceux qui sont intéressés, de participer à deux protocoles de recherche cliniques à l'étude dans certains hôpitaux espagnols : ACU-COVID-19, essai comparatif randomisé sur l'effet de l'acupuncture en traitement adjuvant en phase aigüe, et AcuPOSTCov, ECR mis en place pour réduire l'apparition des complications pulmonaires.

On sait que l'anosmie ou l'agueusie apparaissent au stade précoce du Covid-19. La récupération se fait au bout

de quelques semaines, mais parfois de manière partielle. L'article « Anosmie, à propos d'un cas clinique : intérêt de l'acupuncture et techniques associées » peut vous aider à accélérer la guérison. Et puis, pour travailler dans de bonnes conditions en cette période de pandémie, le « Guide de préconisations de sécurité sanitaire pour la continuité des soins par acupuncture en période d'épidémie de coronavirus COVID-19 » rédigé par le Collège Français d'Acupuncture et de MTC (société savante d'acupuncture) vous assurera d'être plus serein dans votre travail.

La neurologie est aussi un sujet important traité dans ce numéro. Olivier Cuignet vous présente son travail « Efficacité de l'électroacupuncture pour soulager les phénomènes de spasticité après des lésions de la moelle épinière : à propos d'un cas » et Patrick Sautreuil, Tuy Nga Brignol et col. nous exposent cinq cas cliniques dans « Acupuncture dans les douleurs myofasciales des neurodystrophies musculaires : quels effets ? ».

On lira aussi avec grand intérêt l'article d'obstétrique de Florence Phan-Choffrut, Winder Wen-Te Chang « Engorgement mammaire et soins du post-partum : intérêt de la MTC », article qui fait suite à un stage à Taiwan organisé par l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France (ASMAF-EFA).

Pour terminer, Robert Hawawini nous offre plusieurs articles « À propos d'une observation de maladie de Dupuytren », « À propos d'une observation complexe d'un état de stress » et « 31 exemples de puncture unique en acupuncture ». On n'oubliera pas l'essai sur le Palais impérial que nous explique Henning Strøm en référence au *Daodejing*. Et bien sûr, ne ratez pas non plus les « Brèves d'acupuncture », mettant en exergue les derniers travaux scientifiques (méta-analyses, ECR, acupuncture expérimentale) sur l'acupuncture et techniques associées.

Jean-Marc Stéphan

#### Références :

1. Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Le carnaval d'Oruro. [Consulté le 28/05/2020]. Disponible à l'URL : <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-carnaval-doruro-00003>.
2. Musée du Quai Branly Jacques Chirac. Costume de Ñaupa Diablo : masque-heaume. [Consulté le 28/05/2020]. Disponible à l'URL : <http://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/431096-costume-de-naupa-diablo-masque-heaume/page/3/>